

Saint-Nazaire. Dénommer une rue, un choix jamais anodin

D'une commune à l'autre, on retrouve d'incontournables personnalités. Mais une ville garde la main sur ses dénominations. Elles racontent son histoire, sa sociologie et ne relèvent pas du hasard.



Christophe Cotta, maire adjoint, préside la commission qui propose les noms de rues en conseil. Le nom d'Anna Marly, résistante d'origine russe, attribuée à la place du futur îlot Brandt, est issu du recueil Portraits de France et contribue à féminiser les dénominations nazairiennes. | OUEST-FRANCE

Les noms de rues, un acte politique

Ça n'est pas tous les jours qu'on dénomme une nouvelle rue à Saint-Nazaire. Pour autant, à la faveur d'opérations d'urbanisme notamment, la Ville choisit régulièrement de nouvelles dénominations, toutes votées en conseil municipal.

La commission municipale dédiée n'a que l'embarras du choix entre les noms de personnalités qui s'imposent par leur trajectoire nationale, ou locale, comme la récente disparition de l'ancien maire Joël Batteux.

« C'est d'abord un acte politique, rappelle Christophe Cotta, maire adjoint à l'urbanisme. Les noms de rues racontent l'histoire d'une ville, l'inscrivent dans celle de la Nation. Ils permettent la reconnaissance de la mémoire, mais parlent aussi à celle de ses habitants. »

Pas de règles officielles...

Aucun règlement officiel ne régit ces attributions. **« Les communes de moins de 2 000 habitants ne sont même pas obligées de dénommer leurs voies. Par contre, le code des impôts indique qu'il faut une liste alphabétique des voies et un décret de 94 oblige à une liste alphabétique des voies publiques et privées »,** souligne l' élu. Dans les faits, une jurisprudence s'impose **« et les noms de voies ne datent pas d'hier, on en retrouve déjà en Mésopotamie il y a 4 000 ans. »**

...Mais quelques principes immuables

À Saint-Nazaire, ces choix reposent sur quelques principes : pas de personnalités vivantes au risque de s'exposer à des noms qui feraient polémique, une pertinence recherchée entre le nom et le lieu, à l'image de la promenade Joël-Batteux sur le front de mer, **« et une grande vigilance sur les orthographes compliquées, pour ne pas exposer les habitants à devoir épeler leur adresse dans le détail. On les donne plutôt à des lieux sans adresse postale. »**



Avec le transfert de l'hôpital, puis sa démolition, le boulevard est devenu boulevard Jean-de-Neyman, avec la mention de l'ancien nom. | OUEST-FRANCE

Portraits de France, source d'inspiration

Les noms, qu'ils aillent quasiment de soi – quartiers des fleurs, des écrivains, peintres, etc. – ou relèvent d'un choix plus arbitré, sont parfois suggérés par des habitants ou des associations.

« Nous sommes en veille, mais nous nous aidons aussi du recueil *Portraits de France*, commandé par Emmanuel Macron à l'historien Pascal Blanchard. » L'ouvrage répertorie plus de 300 noms de personnalités de l'Outre-mer ou de l'immigration à l'apport reconnu dans l'histoire du pays.

Où sont les femmes ?

La féminisation des dénominations fait partie des priorités de la municipalité. **« L'impulsion a été donnée de façon significative dans le mandat précédent, appuie Christophe Cotta. En 2008, nous étions à 40 % de noms féminins. Entre 2014 et 2020, nous avons inversé la proportion dans les nouveaux noms : 60 % de femmes pour 40 % d'hommes. Au conseil du 29 juin par exemple, nous avons proposé quatre femmes et un seul homme. »**

Il y a désormais des allées Florence-Athaud et Alexandra-David-Néel sur le front de mer, une allée Annie-de-Pène, à l'Immaculée, Colette-Magny à la Chesnaie, Marguerite-Moreno, à Saint-Marc.

« La forte proportion d'hommes résulte d'une sédimentation historique, d'une époque où nos sociétés faisaient peu de place aux femmes dans la sphère publique. »

Pas simple de débaptiser

Rebaptiser une rue n'est jamais simple. Il faut accompagner les habitants dans les démarches de domiciliation, **« papiers d'identité, carte grise, services : il faut tout changer. On le fait quand il y a un enjeu. Après la disparition du collège Jean-de-Neyman, nous avons donné le nom de ce Résistant au boulevard de l'hôpital, en 2015. La rue fait d'ailleurs mention de son ancien nom d'autant que l'hôpital a été détruit. Pareil pour le collège Manon-Roland, dont nous avons perpétué le nom en le donnant à une rue. »**